

Julia FERRANT

Léa

Riche,
Célèbre,
et pleine d'emmerdes



Éditions La Gauloise

Du même auteur :

Léa, paumée, fauchée et un peu barrée

Editions La Gauloise – 2021

ISBN 978-2-38353-000-8

Julia FERRANT

LÉA, RICHE, CÉLÈBRE ET PLEINE
D'EMMERDES

Roman

Les Editions La Gauloise
Série

Maquette de couverture INNOVISION

Crédit photos : Adobe Stock

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 2023 – Les éditions La Gauloise

2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence

ISBN : 978-2-38353-027-5

Léa, riche, célèbre et pleine d'emmerdes

PROLOGUE

Chères lectrices, chers lecteurs, si vous ne me connaissez pas encore je vous invite à lire le premier volet de mes aventures palpitantes. L'époque où j'étais complètement paumée et fauchée. Bon, et aussi un peu barrée mais ça, ça n'a pas vraiment changé. Pour les autres, vous savez déjà que cette période est révolue. Mais je suis certaine, bande de petites curieuses et de petits curieux, que vous mourrez d'envie de savoir ce qui m'est arrivée après. Très bien, je vais donc satisfaire votre appétit littéraire. Mais c'est bien parce que c'est vous.

Voilà maintenant un an que mon premier roman est sorti. Et le succès a été au-delà de mes attentes. À tel point que ma maison d'édition m'a déjà commandé le suivant avec une généreuse avance sur les droits d'auteur, histoire de me garder motivée. Et que dire des lecteurs. Je ne pensais pas avoir autant de fans après ça. Moi qui visais essentiellement un public féminin, je me suis vite rendue compte que les hommes lisent, eux aussi. Mon compte Instagram a explosé et c'est maintenant un chargé de communication qui le gère. Idem pour ma page Facebook. De toute façon, je n'ai absolument pas le temps de m'en occuper. Imaginez répondre à des centaines de messages par jour. Mais je ne suis jamais contre un selfie avec un lecteur ou une lectrice rencontré au hasard d'une rue. Même

si, au départ, me faire alpaguer me mettait mal à l'aise, cela fait maintenant partie de ma routine. Et en général, les gens respectent ma vie privée, donc mon entourage ne subit pas trop ma célébrité.

Vincent et moi filons toujours le parfait amour dans notre nid douillet. Être avec une personne de notoriété publique ne l'effraie pas. Au contraire, c'est le premier à m'encourager et à être fière de moi. Et maintenant que j'en ai les moyens, nous aimerions investir dans quelque chose de plus spacieux. Mais j'étais tellement concentrée sur l'écriture ces derniers mois que je repoussais sans cesse le rendez-vous avec l'agence immobilière. Il faut dire que j'avais des délais à respecter, et que le temps filait très vite. Et ça croyez-moi, j'allais l'apprendre à mes dépens.

Desperados mène une vie de chat pantouflarde. Il a d'ailleurs fallu que je le mette au régime avec des croquettes light. Enfin, j'ai essayé de le mettre au régime. Mais Monsieur le Pacha en a décidé autrement. Tant pis pour sa ligne de félin. Son estomac exigeait des mets raffinés ayant un autre goût que du carton. Je me donnais bonne conscience en réduisant un peu ses quantités. Mais je le soupçonne d'avoir compris mon manège car, l'autre jour, il m'a mis un coup de patte quand je lui ai servi sa ration. C'est qu'il ne faut pas prendre Monsieur pour un vulgaire chat de gouttière sans cervelle.

Valérie, quant à elle, a donné naissance à une jolie petite Mila dont je suis très fière d'être la marraine. Avec

moi, elle va être pourrie gâtée. Je lui ai d'ailleurs acheté plusieurs petites robes de princesse que je trouvais adorable. Valérie n'est pas aussi enthousiaste que moi concernant mes goûts vestimentaires pour bébé. Si sa fille se porte à merveille du haut de ses huit mois, il en est autrement pour elle. Je ne l'ai jamais vue comme ça. Baby blues, kilos de grossesse difficile à perdre, paranoïa et j'en passe. Philippe se plie en quatre pour elle et est un père exemplaire. Mais même soutenue de la sorte, elle a bien du mal à remonter la pente et à retrouver sa jovialité innée. Je commence à perdre espoir de retrouver la Valérie que je connaissais.

Je sais ce que vous vous dites : « *elle a parlé de tout le monde maintenant ça va être son tour* ». Attention, roulement de tambour. Eh bien, je suis navrée de vous décevoir mais je n'ai plus eu de nouvelles de Gérard et je m'en porte très bien ainsi. Il m'a fait assez de tort comme ça celui-là ! Dire que j'avais failli tomber dans son piège. Heureusement, cela fait partie du passé.

Il reste cependant quelque chose dont je ne vous ai pas encore parlé. Il était au centre de mes péripéties il y a un an. Peut-être aurez-vous deviné ? Je parle bien sûr de mon téléphone. Je m'étais offerte le luxe de m'acheter le tout dernier iPhone. Caprice de nouvelle star. Mais j'avoue que ça en valait le coup. Et justement, au moment où je vous écris ces lignes, il semblerait qu'il soit décidé à entrer de nouveau dans la partie.

J'avais regardé l'écran. Ma mère. J'avais poussé un long soupir avant de décrocher, tellement habituée à ses leçons de morale, comme à chaque fois que je l'avais au téléphone ou que l'on se voyait. Depuis que j'étais passée du statut d'incognito à célèbre, elle était encore pire. Je sais qu'il était normal qu'une mère s'inquiète pour sa fille unique mais là, ça tournait à l'obsession.

— Salut maman, avais-je répondu d'une voix lasse.

— Ma fille, ton père et moi, on divorce !

Je m'étais étranglée. Je ne m'étais pas du tout attendue à ça.

— Quoi ?

— Tu as très bien entendu ma chérie.

— Mais maman qu'est-ce qui te prend ? Tu es malade ?

— Au contraire, je ne me suis jamais sentie aussi bien.

Je voulais te l'annoncer moi-même avant ton imbécile de père ! Bref, tu es une adulte et je suis certaine que tu le vivras très bien. Je dois te laisser. Je te rappelle plus tard. Bisous ma chérie.

Et elle m'avait raccrochée au nez sans que je puisse émettre la moindre opposition. J'étais restée là, comme une idiote, la bouche grande ouverte.

J'étais loin de me douter que ce coup de fil était juste le début des emmerdes qui allaient suivre et croyez-moi, je n'étais absolument pas prête.

CHAPITRE I : L'électrochoc

Je crois que je suis bien restée dix minutes sans pouvoir bouger. L'annonce du divorce de mes parents m'avait fait l'effet d'un électrochoc. Dans ma tête c'était juste impensable. Mes parents étaient ensemble depuis bien trop longtemps pour penser à ce genre de chose. Ou justement, c'était parce qu'ils étaient ensemble depuis trop longtemps qu'ils y pensaient. Mais on n'annonce pas ce genre de nouvelle comme ça. Le tact n'était pas le fort de ma mère, vous l'aurez compris.

Sur le coup, j'aurais bien eu besoin de réconfort mais Val était déjà incapable de prendre soin d'elle-même en ce moment, alors de quelqu'un d'autre. Et Vincent était au boulot. Même si mon salaire d'écrivaine suffisait amplement pour nous deux, il n'avait pas envisagé une seule seconde de rester à la maison, avachi sur le canapé devant une série Netflix. Enfin ça, c'était sa vision très personnelle de l'homme qui reste à la maison. Moi je l'imaginais plutôt à bricoler et à faire du sport par exemple,

mais bon. Il avait donc décroché un job comme formateur pour adultes en reconversion professionnelle dans le domaine du tourisme. Son master en langues étrangères lui servait enfin à quelque chose comme il aimait me le rappeler cinq fois par jour.

Je restai donc plantée sur ma chaise face à l'écran de mon ordinateur, mon seul ami en cet instant, en regardant le curseur clignoter. J'avais beau essayé d'assimiler l'information, mon cerveau refusait catégoriquement de l'accepter. Mes parents qui divorçaient après trente-cinq ans de mariage. C'était juste impossible ! Ils n'allaient pas l'un sans l'autre. Ma mère allait forcément revenir à la raison. Elle allait m'appeler pour me dire que tout ceci était une blague, certes de mauvais goût, mais qu'elle aimait toujours mon père comme au premier jour. D'ailleurs, comment on en arrive à ne plus aimer quelqu'un ? Est-ce qu'on se réveille un matin, on regarde l'autre encore endormi à côté de soi et on se dit « *il ou elle me dégoûte, divorçons !* ». Ou est-ce qu'à force de routine on se lasse de l'autre jusqu'à ne plus pouvoir le supporter ? Tous ces petits défauts qui nous faisaient sourire au départ deviennent détestables avec le temps jusqu'à finir par haïr l'autre. On m'avait déjà dit qu'entre l'amour et la haine il n'y avait qu'un pas. Cela semblait se vérifier aujourd'hui. Même la radio s'y mettait en diffusant « *Les histoires d'amour finissent mal, en général* » de Rita Mitsouko.

Je secouai la tête, essayant de chasser toutes les images

négatives qui venaient à moi. Je me levai pour me servir un grand verre d'eau fraîche. On était au mois de juin et la température commençait à grimper dans l'appartement. Il allait falloir investir dans un clim et rapidement, à défaut d'avoir pris le temps de chercher un nouveau lieu de résidence.

Je composai le numéro de mon père non sans avoir un nœud dans la gorge. Mais il fallait au moins que je vérifie que tout ça était bien réel. Il décrocha à la troisième sonnerie. J'avoue que j'aurais préféré qu'il ne réponde pas pour repousser ce moment. Je n'étais pas sûre d'avoir les mots qu'il fallait.

— J'imagine que ta mère t'a déjà annoncé la nouvelle, répondit-il sans préambule.

— Bonjour papa. Euh, oui elle m'appelée il y a un quart d'heure.

— Excuse mon manque de politesse ma fille mais je n'ai pas vraiment le cœur en joie.

— J'imagine.

Silence gênant.

— Est-ce que tu crois qu'elle est sérieuse papa ? Qu'elle veut vraiment divorcer ?

— Je me suis posé exactement la même question que toi. Du moins au début. Tu connais ta mère. Ce n'est pas la dernière pour changer d'avis toutes les cinq minutes. On venait de se disputer elle et moi et j'ai cru que c'était par colère qu'elle m'avait dit ça. Mais quand je l'ai vue partir

avec une valise, j'ai compris que le problème était réellement sérieux.

— Mais des disputes vous en avez eu plein !

— Oui c'est vrai sauf qu'elle ne s'est jamais barrée avec une valise à la main !

— Elle va peut-être revenir, essayai-je de le rassurer.

— Tu parles, ça fait deux semaines qu'elle est partie !

Deux semaines ! Et je ne le savais que maintenant. La blague !

— Tu plaisantes ? Et c'est maintenant qu'on pense à me mettre au courant ? Vous vous souvenez tous les deux que vous avez une fille ?

— Je pensais que ta mère t'aurait prévenue plus tôt. Et moi je n'étais pas vraiment en état, je suis désolé. Je ne te demande pas de me comprendre Léa. Tout ce que je sais, c'est que j'ai hâte de signer les papiers du divorce et ne plus jamais entendre parler de ta salope de mère.

Je m'offusquai. Ok c'était ma mère qui était partie et qui avait demandé le divorce, mais de là à utiliser des noms d'oiseaux pour la désigner, je n'étais pas d'accord. Elle restait ma mère malgré tout, même si elle avait son caractère bien à elle.

— Papa ! Surveille ton langage, tu parles de maman là !

— Ah je vois qu'elle ne t'a pas raconté toute l'histoire !

— De quoi tu parles ?

— Ta mère comptait divorcer quoi qu'il advienne. Elle s'est juste servie de cette dispute pour foutre le camp avec

son amant !

— Quoi ? Maman a un amant ?

De mieux en mieux. La conversation prenait vraiment une tournure déplaisante.

— Et plus jeune qu'elle, si tu veux tout savoir. Ta mère est une cougar !

D'horribles images se mirent à danser devant mes yeux. Imaginer ma mère dans un lit avec un autre que mon père me filait déjà la nausée mais alors l'imaginer avec quelqu'un de plus jeune... c'était trop dégueu pour mon pauvre esprit torturé.

— Tu es certain de ce que tu avances au moins papa ?

— Ma fille, je sais que je prends de l'âge mais crois-moi je vois encore clair. Je les ai croisés au centre commercial bras dessus bras dessous.

Merde, mon pauvre papa, cette vision avait dû être brutale pour lui. Comment aurais-je réagi à sa place ? Honnêtement, je n'en avais pas la moindre idée mais je savais que j'aurais été choquée par cette image et certainement dans l'incapacité de bouger ou de parler.

— Je suis sincèrement désolée papa. Je ne peux imaginer ce que tu endures, et la voir dans les bras d'un autre a dû mettre ton cœur en miettes.

— Je les ai insultés tous les deux ! Et copieusement ça tu peux me croire !

Je sentais au son de sa voix qu'il ravalait ses larmes par fierté. Il était comme ça mon père. Un grand sensible qui

voulait passer pour un dur. Mais moi je savais qui il était réellement.

— Tu veux que je passe te voir demain ?

— Si tu veux Léa, mais je ne te promets pas d'être de bonne compagnie. Et si tu me parlais un peu de toi. Comment ça avance ton deuxième livre ?

J'avoue que j'étais plutôt ravie qu'il change de sujet. Mauvaise fille que j'étais !

— Doucement mais sûrement comme on dit. J'en suis à la moitié.

Ce n'était pas vrai. Je n'avais écrit que la trame et je peinais à en commencer la rédaction. Mais je n'avais pas envie que mon père se fasse du souci pour moi surtout en ce moment.

— C'est bien, je suis fier de toi !

— Merci papa.

— Ta maison d'édition ne te met pas trop la pression au moins ?

C'est lui qui vivait un divorce et il trouvait encore le temps de s'inquiéter pour moi. J'admirais mon père.

— Non ça va je suis encore dans les temps. Il me reste un peu plus de six mois pour en terminer la rédaction.

— Tu as trouvé le titre ?

Tu parles ! J'avais déjà du mal à terminer une ligne. J'allais finir par croire que mon premier roman était dû à un malentendu.

— Pas encore ! Je crois que c'est la chose la plus

difficile pour moi quand j'écris.

— Je me souviens encore de tes insomnies pour trouver le titre du premier, dit-il en riant. L'entendre rire me fit chaud au cœur. Il y avait encore de la vie en lui.

— J'espère que ça sera plus facile pour celui-là. Je vais devoir te laisser papa. Je dois avancer avant de perdre mon inspiration. On se voit demain.

Il n'y avait aucune inspiration, seulement une exaspération.

— Oui excuse-moi. À demain.

J'allais raccrocher quand il ajouta :

— Léa ?

— Oui ?

— Merci d'avoir appelé.

— Mais de rien papa.

Je mis fin à la conversation. J'avais senti mon père éprouvé par cette épreuve. Mais qui ne le serait pas ? Déjà que le divorce en lui-même était pénible mais savoir en plus que ma mère avait un amant plus jeune qu'elle et qu'elle avait quitté mon père pour lui. Elle était en pleine crise d'ado ou quoi ? Ou c'était la crise de la soixantaine qui approchait ? Je ne m'en remettais pas. J'étais clairement sur le cul et je n'étais pas prête de me relever. Elle qui avait passé son temps à me faire des leçons de morale. Ah bah, elle est belle la finalité tiens ! Fais ce que je dis mais ne fais pas ce que je fais.

La sonnerie de mon iPhone mit un terme à mes

réflexions intérieures. C'était Valérie. Allons bon, quel discours négatif allait-elle me tenir aujourd'hui ? Décidemment, ma vie était bien trop calme pour que cela dure.

— Salut, fit une Valérie avec une voix de dépressive sous calmants.

— Salut Val, soupirai-je.

— Je te dérange ?

— Non excuse-moi. Je viens juste d'apprendre une horrible nouvelle.

— Quelqu'un est mort ?

— Non Val, personne n'est mort. Sérieusement pourquoi tu penses à des choses macabres comme ça ? Bref, rien à voir. Je viens juste d'apprendre que ma mère est une cougar.

— Pardon ? fit-elle, retrouvant un peu de vivacité dans la voix.

— Mes parents divorcent. Ma mère s'est tirée avec un mec plus jeune qu'elle.

— Tu déconnes ?

— J'aimerais, crois-moi.

— Bouge pas, j'arrive !

Je voulus répliquer mais elle avait déjà mis un terme à la communication. Je rêvais ou mon infortune venait d'insuffler un peu de vie à ma meilleure amie ? Comme quoi le malheur des autres faisait le bonheur de certaines.

J'attendis donc qu'elle débarque chez moi. Après tout,

ce n'était pas comme si j'avais un roman à écrire avec un délai à respecter. Et puis de toute façon, je n'avais nulle part où aller et mon inspiration avait foutu le camp depuis plusieurs mois.

Chapitre II : L'instant psychanalyse

Valérie déboula chargée comme une mule. La gamine dans un bras, l'autre qui tenait le transat pour bébé et l'épaule droite lestée d'un énorme sac spécial fourre-tout pour parer à toutes les éventualités d'une jeune maman. Plus besoin d'aller à la salle de sport quand on était mère d'un enfant en bas âge. Renforcement musculaire et sens de l'équilibre, le tout sans faire tomber le gosse par terre. Les jeunes mamans étaient des guerrières.

Avant que je ne puisse ouvrir la bouche, Val me lança :

— Je sais, j'ai une sale gueule !

— Ok si tu le dis.

Il ne fallait pas trop la contrarier en ce moment même si, effectivement, elle avait mauvaise mine. La Valérie super optimiste et toujours de bonne humeur avait fait place à un être pessimiste que je peinais à reconnaître. La pauvre, la maternité ne lui faisait pas le plus grand bien, aussi bien physiquement que moralement.

Elle plaça Mila dans son transat qui gazouillait et me

faisait de grands sourires. Heureusement, la petite n'était pas impactée par l'humeur maussade de sa mère, c'était même tout l'inverse. Le jour et la nuit avec Valérie. Cette dernière lui fourra un biscuit cuillère dans la bouche comme pour museler sa gamine et se laissa choir dans mon canapé d'angle. J'attendis qu'elle me sorte sa tirade habituelle sur le fait d'avoir un enfant.

— Léa, je suis au bout de ma vie. Avoir un gosse c'est crevant. Réfléchis bien si tu envisages d'en avoir un.

Bingo ! Elle me sortait cette phrase à chaque fois qu'on se voyait depuis la naissance de la petite. J'allais finir par croire que faire un enfant relevait du parcours du combattant. Et je ne vous parle pas des kilos de grossesse qu'elle n'a pas encore réussi à perdre. Ce sujet était très délicat et il valait mieux ne pas l'aborder. De toute façon, je n'étais pas très chaude pour en avoir un et cela ne gênait pas Vincent. Je préférais me concentrer sur mon avenir en tant qu'écrivaine. Enfin, si j'arrivais à pondre mon deuxième livre.

— Ça va s'arranger quand elle va grandir, dis-je sans aucune conviction.

— Ouais ou pas. Elle deviendra une ado irresponsable qui parlera mal à sa mère. En attendant j'aimerais au moins qu'elle fasse ses nuits.

C'était dingue à quel point Val était devenue défaitiste. Tout était devenu noir dans son esprit.

— Tu as consulté le pédiatre à ce propos ?

— Oui et son diagnostic ne m'a été d'aucune utilité. Il m'a conseillé de mettre une musique douce pour la calmer et de la garder dans mes bras tout en marchant jusqu'à ce qu'elle s'endorme. Résultat, elle a chouiné encore plus. Merci du conseil doc !

— C'est à ce point-là ?

— Tu n'as pas idée ! La dernière fois, Philippe a même tenté la balade en voiture. Nada ! Et personne n'est en mesure de m'expliquer pourquoi ma fille pleure chaque soir avant d'aller dormir ! J'en suis au point où j'hésite à suivre une thérapie parents-bébé. Enfin, c'est ce que m'a conseillée ma psy.

Oui parce que Valérie voyait une psy depuis son accouchement, mais j'avais l'impression que cette dernière ne lui était pas d'une grande aide. Elle allait de mal en pis et j'avais vraiment de la peine pour elle. D'autant plus que je me sentais impuissante et en incapacité de l'aider. J'avais bien essayé de lui faire remonter la pente mais sans succès.

J'hochai la tête car je ne savais pas quoi lui répondre. Je n'y connaissais rien en termes d'enfant et mon rôle de marraine me suffisait amplement. Moi j'achetais les robes et mon rôle s'arrêtait là.

— Je te fais un thé ou un café ? demandai-je.

— Café s'il te plaît. Je ne tourne qu'à ça en ce moment.

Ma meilleure amie m'inquiétait. Son accouchement avait été difficile. Mila s'était présentée par le siège et une césarienne avait dû être pratiquée en urgence au huitième

mois de grossesse. Elle avait subi un baby blues. Autrement dit un orage hormonal, émotionnel et existentiel. Au bout de dix jours, le baby blues s'était transformé en dépression post-natale précoce. Elle était depuis sous antidépresseurs et était donc suivie par une psy. Jamais je n'aurais imaginé qu'un enfant puisse faire ça à mon amie. Elle qui était tellement épanouie durant sa grossesse. C'était comme si l'accouchement lui avait pris toute sa force vitale et toutes ses bonnes ondes.

Je lui tendis sa tasse de café et vint m'asseoir à côté d'elle.

— Merci, me souffla-t-elle.

— Je t'en prie.

Je lui pris la main en guise de soutien. Pas besoin de mots entre nous. Elle comprit que je restais là pour elle en cas de besoin même si nos vies avaient radicalement changé en l'espace d'une année. Un succès inattendu pour moi et la découverte du rôle de maman pour elle. Nous restions un moment sans rien dire, appréciant le silence. Mila était trop occupée par son biscuit pour venir troubler ce moment de sérénité. C'est Valérie qui reprit la parole.

— Allez raconte, c'est quoi l'histoire avec tes parents ?

D'habitude, j'étais contente que l'on change de sujet quand une conversation me mettait mal à l'aise. Mais là, on parlait sur quelque chose d'encore plus désagréable. L'entretien de tout à l'heure avec mon père me revint en mémoire. Si seulement je l'avais rêvé.

— Ma mère m'a appelée pour m'annoncer qu'elle demandait le divorce. Et mon père, lui, m'a appris qu'elle s'était tirée avec un mec plus jeune, résumai-je à Val.

— Merde ! Si je m'étais attendue à ça.

— Je te rassure, moi non plus je n'étais pas prête. Surtout que ça fait deux semaines qu'elle s'est tirée et que ni l'un ni l'autre ne m'a prévenue.

— Et ton père il est sûr de ça ? Je veux dire, que ta mère a quelqu'un d'autre ?

— Il les a vus ensemble.

— Putain ça craint !

— Comme tu dis.

— Je n'aurais jamais cru que ce genre de choses arriverait à tes parents. Ça fait au moins trente ans qu'ils sont mariés.

— Trente-cinq ans, précisai-je. Trente-cinq ans de vie commune qui volent en éclat parce que ma mère a décidé de faire sa cougar et de s'offrir une seconde jeunesse.

— Tu le vis comment toi ?

— Je crois que je suis encore dans la phase de déni. Je ne veux pas imaginer ma mère avec un Jules de mon âge. Et puis merde Val, elle a pensé à ma réputation maintenant que je commence à être connue du grand public ! Merci la publicité pour mon prochain roman ! « *Révélation choc, la mère de la célèbre écrivaine se tape des petits jeunes pendant l'été* », fis-je en mimant des guillemets.

— Tu sais ce qui nous ferait du bien à toutes les deux ?

Vu sa noirceur en ce moment, je me demandai ce qu'elle allait me proposer. Peut-être d'aller errer dans un cimetière et de déterrer quelques cadavres.

— Dis-moi !

— Une soirée entre filles. Avec du rhum, genre beaucoup de rhum.

Ouf, pas de soirée gothique en vue avec des rituels sataniques.

— Dois-je te rappeler que la dernière fois que j'ai trop picolé j'ai piqué un chat dans la rue ?

— Oh c'est bon Madame Rabat Joie. On n'est plus des gamines ! Et puis personne n'est venu te le réclamer ton chat.

— Dis donc t'as changé ton discours ma vieille. Tu m'avais fait une leçon de morale la première fois que tu as vu Desperados. Et en passant, l'année dernière non plus, on n'était plus des gamines, rétorquai-je.

— Y a que toi qui a fini bourrée ce soir-là Léa.

Inutile de s'étendre sur ce moment de débauche totale où j'avais ingurgité trop de champagne. Val me lança un regard suppliant. Le même regard que le Chat Potté dans *Shrek*.

— Ok on va se prévoir ça. Mais je te préviens, on va y aller mollo avec l'alcool. Tu as une fille maintenant !

— Et heureusement pour elle, ma fille a aussi un père qui se fera une joie de pouponner pour une soirée.

Abandonner son mioche pour du rhum, bel exemple de

maternité, tiens ! J'aurais clairement abandonné le mien si j'en avais un aussi.

— Et ton couple dans tout ça, comment ça va ?

— Oh tu sais, niveau intimité, c'est le désert. Je suis menacée par la sécheresse vaginale à tout instant.

Au moins Val n'avait pas perdu sa spontanéité.

— J'avais entendu dire que l'arrivée d'un enfant chamboule parfois le couple.

— Ah je te confirme mais là c'est moi qui aimerais être chamboulée si tu vois ce que je veux dire.

— Je vois parfaitement où tu veux en venir vilaine fille. Pourquoi vous ne faites pas garder Mila un soir par tes parents ? Je sais que ceux de Philippe habitent loin mais les tiens seraient ravis d'avoir leur petite fille, j'en suis certaine. Et ça vous permettrait de vous retrouver un peu avec Philippe et de vous offrir une nuit torride.

— Ouais, et bien j'aimerais déjà avoir une nuit tranquille.

Je ne sais pas pourquoi mais cela me fit penser à la tisane. Oui je sais, mon cerveau faisait des connexions vraiment étranges par moment. Je me demandais bien quel sadomaso avait trouvé le nom de cette infusion. Quand tu te lèves cinq fois pour pisser, ta nuit elle n'a rien de tranquille. Sûrement le même type qui a inventé l'ouverture facile sur les emballages.

— Et concernant mes parents détrompe-toi ma belle ! poursuit Val. Le fait que ma fille ne fasse pas ses nuits

effraie mes chers géniteurs égoïstes.

— Tu rigoles ? Ils devraient s'en sortir. Ce n'est pas comme si c'était la première fois qu'ils s'occupaient d'un bébé. Ils peuvent bien faire ça pour leur fille quand même.

— Laisse tomber Léa. Et puis de toute façon, ils sont partis pour trois semaines aux Baléares. — Ça m'étonne d'eux ! Je pensais que depuis ton accident ils seraient au petit soin pour toi.

— C'est juste Mila qui leur pose problème. Oh, et aussi ma relation avec Philippe.

— Comment ça ta relation avec Philippe ? Ils l'adorent !

— C'est ce que je pensais moi aussi jusqu'à ce que je surprenne une conversation en aparté lors d'un déjeuner familial. Ils pensent qu'il n'est pas assez bien pour moi.

J'étais vraiment surprise d'apprendre ça. Quand Valérie avait eu son accident de la route, ses parents et Philippe paraissaient soudés et avaient l'air de bien s'entendre. J'imagine que le contexte y était pour quelque chose.

— Mais Philippe c'est un gars en or ! m'exclamai-je vivement.

— Oui mais qui est juste fonctionnaire de l'éducation nationale. Son statut social n'est pas assez bien pour eux. Tu comprends, il aurait fallu qu'il soit avocat par exemple. Et son maigre salaire ne va pas assurer la survie de leur pauvre fille dépressive et de leur gamine. Et si je ne

reprends pas le boulot rapidement, je risque de voir ma promotion me passer sous le nez. Et ça aussi, ça me fout une pression monstre. La psy m'a dit de lâcher prise. C'est facile à dire quand on n'est pas dans la situation des gens ! J'aimerais bien l'y voir celle-là. Elle commence sérieusement à me pomper l'air avec ses conseils à la con !

Valérie, qui bossait dans le milieu bancaire, devait être promue au poste de conseillère en gestion de patrimoine juste après son retour de congé maternité. Sauf qu'elle n'avait pas pu reprendre le boulot à cause de son état. Et le poste risquait d'être donné à un de ses collègues.

— Moi qui voyait tes parents plus cools que les miens, dis-je.

— Les apparences sont trompeuses.

Je réfléchis un instant. Mais pas assez longtemps pour balancer la stupidité qui allait suivre.

— Et si Vincent et moi on vous gardait Mila un soir pour que vous vous retrouviez un peu avec Philippe ?

Des étoiles brillèrent dans les yeux de Val pendant que je me traitais intérieurement de grosse andouille. J'allais le regretter, c'était sûr et certain.

— Tu ferais ça ?

— Puisque je te le propose, dis-je avec un sourire hypocrite en me traitant de pauvre idiotie intérieurement.

— Et Vincent n'y verra aucune objection ?

— Tu as bien vu comment il est avec ses nièces et neveux. Il va adorer l'idée.

Et moi je détestais mes idées de merde ! Et dire que mon cerveau en avait encore plein en stock, je me désespérais moi-même. Et Vincent allait me tuer.

— Léa tu es une vraie amie tu sais ça. Je vais en parler à Philippe dès qu'il rentre du boulot.

Je regardai Mila, toujours en train de mâchouiller son biscuit. Elle s'arrêta un temps en me dévisageant. Venait-elle de comprendre que tata Léa s'était foutue dans une situation dans laquelle elle risquait d'en chier un max ? Ok j'avais maté des ados. Mais un bébé ! Comment ça fonctionne ces petits machins ? Avec mes idées de génie, j'allais bientôt le découvrir. Ça allait être un véritable carnage.

Val prit congé, c'était l'heure du biberon de la petite. Et pas question de rater le coche. Elle pleurait déjà bien assez comme ça. Je l'aidai à redescendre tout son bazar. Son sac pesait une tonne. Comment des couches, des lingettes et du talc pouvaient peser aussi lourd ! Il serait temps d'inventer quelque chose d'intelligent pour les jeunes mamans.

Vincent rentra en fin d'après-midi. Je lui appris la nouvelle concernant mes parents. Lui aussi resta con. Et davantage quand je le mis au courant de toute l'histoire. Pour lui aussi, c'était invraisemblable que mes parents divorcent. Je lui parlai également de la proposition de Valérie de faire une soirée entre fille. Il trouva l'idée excellente et était certain que ça ferait du bien à Val. Il en profitera pour aller passer

une soirée avec Philippe et jouer à la console. Ces deux-là étaient fans d'un jeu de guerre dont j'avais totalement occulté le nom. En même temps, tout ce qui ne m'intéressait pas, je l'oubliais. Ce qui n'était pas forcément une bonne chose.

Je lui parlai également de mon idée de garder Mila un soir. Il accueillit cela plus tièdement, comme je m'y attendais. Il râla en disant que lui et moi on n'y connaissait rien niveau bébé. Il n'avait pas tort. Mais à force d'arguments et de sous-vêtements en dentelle, il finit par accepter. Ah les hommes, c'était tellement facile de les amadouer. Un petit shorty sexy, un passage la tête dans l'oreiller et le tour était joué.

Je mis du temps à m'endormir cette nuit-là. Mon esprit rejouait les conversations téléphoniques avec mes parents en boucle. Comment ma mère avait-elle pu à ce point déconner ? Quel avait été l'élément déclencheur de toute cette merde ? Je me préparais psychologiquement à ma visite chez mon père prévue le lendemain. Je pressentais que l'ambiance n'allait pas être de folie, tout comme ma nuit qui allait être remplie de songes bien tordus.

À suivre...